

tonalestate 2008 Les identités rejetées

Le sujet que Tonalestate a choisi d'aborder cette année, est la société multiculturelle. Nous nous dirigeons en fait vers une société multiculturelle, société dans laquelle les différentes identités – évidemment diverses entre elles- se rencontrent. La rencontre avec ce qui est différent, avec l'autre, rencontre qui, déjà par le passé, rentrait dans tout aspect de la vie humaine, se trouve aujourd'hui impliquée, multipliée et élevée par la puissance de la globalisation, d'autant plus que le multiculturalisme est en train de devenir de plus en plus rapidement un fait. On assiste à un multiculturalisme au niveau philosophique, religieux et même scientifique, au niveau politique et économique, au niveau culturel tout court, etc.

Dans cette situation, le multiculturalisme devient soit une injustice et une négation des identités (en les effaçant et en les niant par leur absorption à une seule identité ou par leur émargination), soit une possibilité de construction d'un dialogue humain, culturel et social digne et vrai. Ce dialogue sera alors présent dans tous les domaines et dans toutes nos conditions sociales: celle d'employés, celle de professeurs, celle d'étudiants, celle de médecins, de scientifiques, etcetera. Il sera possible d'être présents dans la société avec sa propre identité et culture, dans un dialogue de forces positives et vivantes, dialogue qui se vaudra concret, combatif, nécessaire et fécond, exclusivement si on accepte le climat social d'un multiculturalisme respectueux et visant au dialogue. L'intitulé du congrès ("Papé Satàn, Papé Satàn aleppe!") est un vers de « la Divine Comédie » de Dante Alighieri, qui exprime, avec un langage expressément non intelligible, le cri d'un esprit démoniaque. Le sens des mots est, donc, sibyllin (même si nombreux critiques et commentateurs ont cherché à expliquer et traduire cette obscure expression, qui est vraisemblablement tirée par les formulaires médiévaux).

Mais la phrase de Tonalestate est intéressante dans la mesure où elle est saisie en tant qu'icône de l'ethnocentrisme (comme le suggère le surtitre : « les identités niées ») et de la tentative rageuse d'empêcher à l'homme de rencontrer l'autre. Ces mots sont criés par Pluton (le « loup maudit », symbole de la convoitise de richesse qui, pour Dante, est le pire ennemie du bonheur humain et de l'ordre social) afin d'arrêter le voyage de Virgile et



Dante, sur le seuil du quatrième cercle du chant dantesque de l'Enfer. La tentative démoniaque d'empêcher les deux personnages de poursuivre le chemin qui leur permettrait de connaître d'autres mondes et qui rendrait possible à Dante de rejoindre la purification, est ici vue comme le symbole de tout pouvoir. Pas seulement, cette rencontre est le symbole de toute mentalité, de toute culture ou religion qui souhaite empêcher le dialogue digne et paritaire parmi les

cultures, qui veut obstruer la connaissance de l'autre et de ce qui est différent. Symbole de toute culture qui agit pour encadrer l'homme dans ses certitudes qui sont déjà en train de s'effondrer (comme dit l'adage : « Qui s'arrête est perdu »), qui milite pour rendre impossible l'échange, la connaissance et le respect des réalités humaines et sociales différentes, toujours incomprises et mystérieuses et qui sont, au contraire, signes d'une réalité plus vaste qui nous dépasse. L'image qu'on a choisi, est un détail d'un tableau d'Henri Rousseau (dit « le Douanière ») : un féroce lion affamé qui pourrait se foncer sur la gitane endormie, mais qui, au contraire, se retient et en goûte le parfum. La gitane, femme aux vêtements exotiques et parfumés, dont le sommeil est accompagné par une lune silencieuse et par la possibilité d'une mélodie inconnue et enivrante, représente l'étranger, l'identité diverse, la nouveauté qui se présente aux cultures et aux civilisations plus puissantes, lesquelles, si en acceptaient le doux parfum, se passeraient de la mépriser et de la détruire.

La phrase de Max Scheler en plus, montre, contrairement à la rage de celui qui désire obstruer et réduire à créature épouvante et redoutable tout ce qui est différent de lui, (comme il est question pour le cri terrifiant du Pluton dantesque), la position la plus digne est celle qui agit pour sauver et garder les diversités (comme le fait le lion chez Rousseau). Mais, comme le dit Max Scheler, cela est possible seulement si l'homme et la civilisation possèdent le vrai sentiment de l'humilité, lequel reconnaît la valeur de l'autre qu'on rencontre, se met en égal dialogue avec lui et se traduit dans une serviabilité à son égard. La rencontre devient alors pour l'homme possibilité et non pas négation, espoir et non pas désespoir, serviabilité et non pas oppression.